Fascicules N° 126 - 127 - 128
1er Semestre 2005

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Val-Ombreuse
par Christiane CRÉMIEUX

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

29ème année de la Revue - 32ème du G.R.E.C. - 40ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Val'Ombreuse - Clermont Hérault

La famille RONZIER-JOLY (3ème partie)

Joseph Ronzier-Joly grand-père maternel
Ses deux filles Emilie (assise) et Elisabeth (derrière).

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Joseph Ronzier-Joly - 1860 - 1930

Pierre, Emile, Joseph, Julien Ronzier-Joly naît le 6 octobre à **Clermont l'Hérault** et est baptisé le 13 du même mois à l'église Saint-Paul.

Plus tard, par mimétisme, tant son affection et son admiration pour son père sont conséquentes, il devient radical et anti-clérical. Il porte le stigmate d'une aventure qui lui est survenue lors de ses dix ans: regardant passer une procession dans la Rue Nationale, il ne s'est pas découvert an passage du Saint-Esprit. C'est alors qu'un prêtre sorti du rang l'a giflé et a jeté son chapeau à terre. Cette mésaventure aussitôt rapportée chez lui, son père, maire de la Commune, interdit toutes processions dans les rues de la ville.

Pourtant il n'est pas absolument athée, il dit: "*quelque chose a tout réglé, tout créé dans l'univers, une force inconnue que nous ne pouvons imaginer... mais ce n'est pas ce Bon Dieu, assis sur un trône, entouré d'anges que tout un tas d'imbéciles se fabriquent.*"

Sa vie professionnelle n'égalera jamais celle de son père ou de son frère aîné Washington.

Cette carence n'arrangera pas son caractère.

Pourtant il a une position très enviable, maître d'une propriété viticole importante à **Val-Ombreuse**, entourée d'une nature luxuriante. Cette existence le satisferait pleinement s'il pouvait renoncer à son désir permanent d'une réussite sociale brillante, but qu'il n'atteindra d'ailleurs jamais. Il ne saura l'admettre, en souffrira sa vie entière et gâchera celle de toute sa famille.

Néanmoins il possède tout pour être heureux dans la paix des champs. Il valorise son bien, partageant, si cela s'avère nécessaire, les travaux des ouvriers, labours, taille, sulfatage, piochage de la terre caillouteuse et coriace des "faïsses" qui produisent des récoltes importantes de raisins dorés, chasselas, clairettes, servents et celle, plus souple et grasse, des souches croulant sous le poids des sarments, baisant le sol de leurs lèvres sanglantes de carignans.

L'existence de Joseph est fragmentée en deux périodes coïncidant à ses deux mariages, en **France** et au **Chili**.

La première se situe dans la vallée de la **Dourbie** et il a pour épouse Pauline Vigourel, ma grand-mère qui lui donne quatre filles et un fils.

Le jeune couple et sa nichée vivent vingt-quatre années à **Val-Ombreuse** une existence de ferme d'autrefois. Le pain est cuit dans le four en pierre près de l'entrée, l'ample cheminée sert à la fois de chauffage et est utilisée pour la cuisine. Sous le manteau, à droite, se cache le petit banc de bois réservé à l'aïeul. Dans le profond chaudron de cuivre, pendu à la crémaillère, l'eau et les cendres bouillonnent qui permettront de faire la lessive et les vaisselles. Devant les tisons pourprés ou sur le potager, les vases de terre aux joues gonflées mijotent daubes ou ragoûts. Le tournebroche ancestral est utilisé le dimanche pour la volaille ou le gigot, tandis que le pot-au-feu est réservé aux repas du soir.

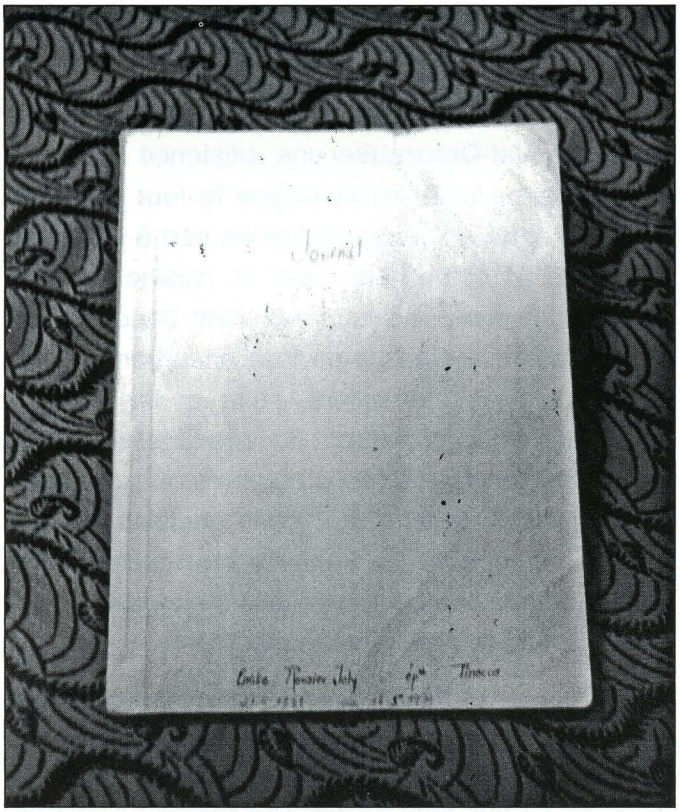
On boit le vin de nos vignes, rangé en bouteilles numérotées et poussiéreuses cachées dans le caveau sous la terrasse. Le petit-déjeuner est servi dans de grands bols en faïence blanche pleins du lait crémeux et tiède de la chèvre. Le travail du cochon se fait une fois l'an, les légumes sortent du potager, les conserves et les confitures sont faites maison. Joseph est le maître incontesté du domaine, aucune discussion n'est admise de la part de son épouse et de ses enfants. Son personnel ne s'y risquerait pas. Tous craignent son caractère irascible. Toutefois il est aimé, respecté et redouté à cause de la complexité de sa nature affectueuse jusqu'à la tendresse ou colérique jusqu'à la violence. Il aime ses enfants, surveille leurs études, félicite mais aussi peut donner des punitions allant jusqu'à des corrections corporelles.

Un ami Clermontais vient souvent bavarder avec Joseph, c'est un personnage apprécié pour ses dons en peinture et écritures. Il confie à mon grand-père que pour satisfaire son ambition, il désire s'occuper des intérêts du pays en tant que député. Joseph, flatté, promet de le soutenir à fond.

Vigné d'Octon est élu après une campagne longue et onéreuse. La famille Ronzier-Joly lui a sacrifié tout son patrimoine. Joseph hypothèque sa part d'héritage et dilapide le reste: maison, terres, chevaux, foudres et jusqu'au breack tiré par Bijou, le petit étalon.

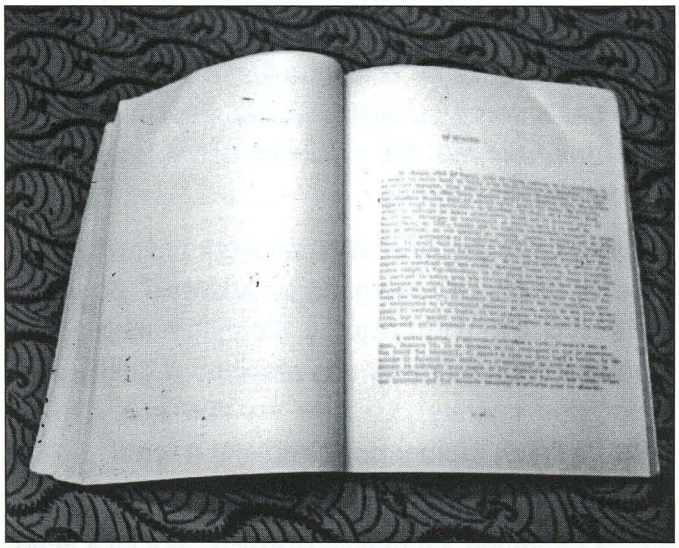
Ruiné, Joseph use de l'influence du député Vigné d'Octon et obtient une place dans l'administration. Il

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)



Journal écrit par tante Emilie, du Chili.
Emilie Ronzier-Joly épouse Letellier,
fille de Joseph et Pauline Ronzier-Joly

Maman et tante Emilie, du Chili à Val'Ombreuse
sur la terrasse, en 1960.
Marguerite à gauche,
sa sœur Emilie à droite arrivant du Chili.
Elles ne se sont pas revues depuis 45 ans.



Journal écrit par tante Emilie, du Chili.
Fille de Joseph et Pauline Ronzier-Joly

Maman et Guite 1960.
Les 2 Marguerite. Ma mère et une des filles de France,
sa petite-fille.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

est nommé sous-inspecteur de l'Assistance Publique à **Mâcon**. La famille y demeure, grelottante, exilée loin du nid pendant quatre longues années jusqu'au jour où Joseph rencontre un conseilleur le persuadant qu'actuellement au **Chili** le vignoble est en plein essor et qu'il y fera rapidement fortune. C'est un être faible qui prend ses désirs pour des réalités et n'hésite pas à s'expatrier. Il laisse sa femme enceinte pour la cinquième fois et ses quatre filles

C'est ainsi que commence la deuxième période de la vie de mon grand-père à **Santiago** du **Chili**.

Sa famille apprend plus tard qu'il a quitté la **France** avec une jeune et fraîche ramonette nommée Marie-Mitaine, qu'il croque bien sûr et épouse. Elle lui donne trois fils.

Arrivé au Chili il ne trouve que des locations de propriétés. Il dépend donc du propriétaire, lui, le maître-né, et ne peut se plier à l'obéissance ; il se brouille alors avec celui qui aurait pu l'aider. Il fait, en vain, plusieurs tentatives de cette nature. Les années se succèdent, stériles, misérables. Il obtient enfin la direction d'une cave et s'occupe à l'élaboration de vins d'exportation. Il est bien tard, il avance dans l'âge et sa santé s'altère. Il a des crises de goutte très douloureuses qui le tiennent allongé pendant de longues périodes. Il regrette la **France**, sa patrie et parle souvent du petit cimetière au Roc dévoré par la sécheresse et le vent, où son père l'attend…

Une triste journée de 1930, il a une congestion cérébrale, suivie d'une pneumonie qui l'emporte.

Il repose auprès de Marie MITAINE dans un mausolée fleuri d'églantines au cimetière de **Santiago du Chili**.

A-t-il été heureux ? J'en doute. A-t-il eu une pensée et quelques remords d'avoir abandonné sa première épouse, décédée quinze ans avant lui, Pauline VIGOUREL, ma grand-mère ?

• Pauline Ernestine Marcelle VIGOUREL (1861 - 1915)
Elle s'est unie à Joseph à 21 ans, le 30 décembre 1882 à **Clermont**.

C'est une demoiselle fraîche et belle, grande, svelte, aux yeux de saphir. Sa lourde chevelure blonde épure ses traits fins et adoucit son regard sérieux que l'on peut croire sévère.

Elle est élevée dans un pensionnat de **Bédarieux** puis à **Pézénas**. Malheureusement, elle perd sa mère, tuberculeuse à trente-deux ans. Son père Charles VIGOUREL laisse à ses cinq enfants une dot de trente mille francs.

Au décès de ce dernier, devenue orpheline, Léon RONZIER-JOLY, le jeune frère de son mari, est chargé de sa tutelle. La vie dure de fermière imposée par Joseph, détruit vite ses traits délicats. Ses cheveux grisaillent, couverts des cendres de la cheminée, des rides profondes altèrent la peau fine de son visage et de ses mains ; son regard s'assombrit, devient presque dur ; pourtant elle reste toujours le cœur fort de la famille. Les grossesses rapprochées et successives alourdissent sa taille. Le chagrin, les soucis, la misère l'épuisent, mais elle ne se plaint jamais et ne perd en aucun cas sa dignité. Les enfants lui vouent une véritable adoration.

Ma mère ne m'en parlait qu'avec beaucoup d'amour, d'admiration, de compassion. Elle m'apprenait ses chansons préférées. En voilà une dont les paroles et l'air me reviennent en mémoire :

"Je ne veux pas vieillir / l'avenir me désole / comme on doit s'ennuyer / lorsque l'on a vingt ans / on ne peut plus courir / jouer à pigeon vole / et prendre part à des jeux innocents. / Lorsque j'aurai vingt ans / je ne pourrai plus rire / maman ne pourra plus / me bercer sur son cœur / j'aurai, soir et matin / de grands livres à lire / et deviendrai songeuse / Ainsi qu'a fait ma sœur / j'irai seule à la brume / pleurer amèrement / sur les bords d'un ruisseau / et là je confierai mes chagrins à la lune / quand elle vient mirer son front pâle dans l'eau…"

Elle disait aussi souvent les prières apprises dans sa jeunesse, en cachette de son mari. Pauline a été un modèle pour ses enfants, en particulier pour ma mère, sa fille aînée, à qui elle a insufflé tout ce qu'elle possédait moralement : bonté, amour, charité, patience-et pratiquement : expérience, observations qui lui seront bien utiles dans son existence à venir.

Elle m'a demandé de fleurir sa tombe après son départ. A chaque Toussaint je m'y rends et je repars bien triste en lisant les mots qui y sont inscrits, gravés dans la pierre :

"Ici, repose Pauline VIGOUREL épouse RONZIER-JOLY, décédée le vingt et un février mille neuf cent quinze à l'âge de cinquante-deux ans. Epouse et

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

mère modèle, sa vie ne fut qu'un long martyre."

Pauvre Pauline, bafouée, trompée, délaissée, quelle destinée a été la sienne! Je ne juge pas les actes de mon grand-père et de ses deux filles qui l'ont suivi au **Chili,** mais il m'est douloureux d'imaginer sa solitude dans le nid déserté, elle qui était tout amour, malgré sa servitude. Maman l'entendait dire, le cœur brisé "*misère, que tu es laide!*".

Elle prit froid, un soir de février où la tramontane glacée soufflait à travers la vallée de la Dourbie, elle venait de ramasser les olives chez un voisin. La pneumonie lui fut fatale. Ma mère revient de **Saint-Ybars** et, tenant par la main sa sœur Claire, et André, son petit frère de huit ans, accompagnant Pauline à l'église qui lui avait été interdite, et à sa dernière demeure à **Clermont** où elle trouvera enfin la paix auprès de sa famille paternelle.

De ce couple infortuné Joseph et Pauline RONZIER-JOLY, naquirent: Marguerite, Elisabeth, Emilie, Claire et André.

• Marguerite RONZIER-JOLY (1883 - 1966)

vient au monde à **Clermont**, sur les allées, le 29 septembre 1883. Enfant pleine de vie, elle pousse comme un champignon et devient une jeune fille gaie, rieuse, d'une élégance naturelle qui ne la quittera jamais. Fille aînée d'une famille nombreuse, elle devient "la petite mère" de ses sœurs et frère, ce qui lui confère, avec beaucoup d'amour, une grande responsabilité, mais qui ne l'empêche pas de chanter, toujours joyeuse.Ce caractère heureux l'aidera à traverser les difficultés de la vie avec courage et résolution. Intelligente et travailleuse, elle regrette de ne pouvoir, comme ses sœurs, poursuivre ses études. Sa mère a besoin de son aide à la maison. Elle s'adonne à fond dans l'entretien du ménage, cuisine en sus. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de succès auprès de nombreux galants qui viennent lui donner la sérénade. Avec son teint de lait, son épaisse et longue chevelure rousse, la finesse de ses traits, sa grâce, sa gaîté, elle prend bien des cœurs. Artiste née, elle taille et coud des tenues originales et inédites qui lui permettent d'être remarquable et donc remarquée. Elle récite souvent des vers de MUSSET, sait, grâce à la douceur de sa voix tendre, ouvrir les cœurs de tous ceux qui l'entendent.

Le jeune étudiant arrivant de **Paris**, plein de morgue, succombe à son charme et pour la première fois, elle s'éprend avec une passion irrésistible. C'est ainsi que mon père et ma mère s'aiment pour toujours, croit-elle. Ils se fiancent en cachette et se marient le premier mai mille neuf cent six à **Faïfoo** quelques mois après. Elle a beaucoup de chagrin de quitter le nid familial à **Val-Ombreuse** et surtout sa mère qu'elle a l'impression d'abandonner égoïstement. Son époux sera toujours jaloux de son attachement aux siens, pourtant son propre foyer n'en souffrira en rien. Elle met au monde ses enfants dans divers lieux correspondant aux postes différents qu'occupe notre père. Yvette naît au **Mas de Roujou** après le retour du **Vietnam** tandis que Solange et France sont ariégeoises. Enfin Colette et Yves profitent aussitôt du chaud soleil varois.

Si la venue de ce fils tant attendu est douloureuse et vécue comme une injustice pour Papa, Maman lui fait don de sa vie entière. Au décès de notre père, Yves n'a que huit ans. Elle en endosse seule la responsabilité. De même, elle doit faire poursuivre leurs études aux quatre filles et s'occupe de leur éducation. Elle n'a pas de situation, mais il faut besogner et vite.

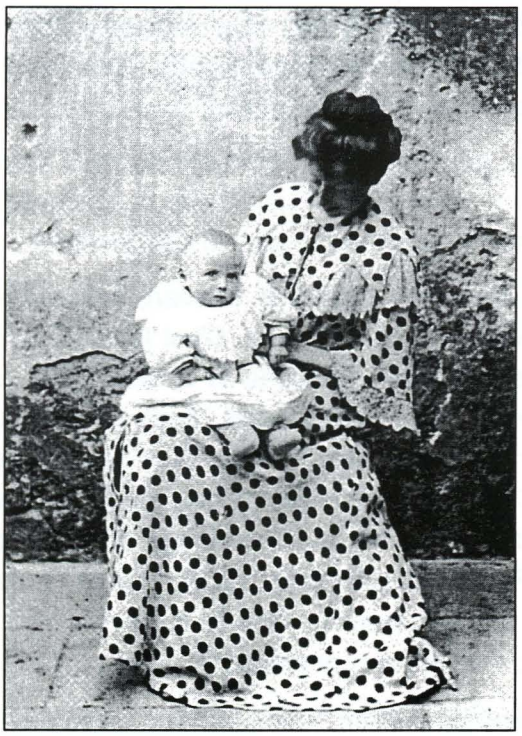
Entreprenante, intelligente, courageuse, elle utilise ce qu'elle possède le mieux, son aptitude de maîtresse de maison. Elle crée, dans un grand appartement loué à **Montpellier**, un foyer pour jeunes étudiants. Avec une excellente nourriture, elle apporte à ces grands enfants, une chaleur familiale. C'est la réussite, mais quel travail à assurer sans un jour de repos! Je l'ai vue une fois s'endormir debout, la cuillère de bois à la main devant le fourneau sur lequel le chaudron cuisait à petit feu la confiture d'abricots! Elle couche entre mon frère et moi, se lève tous les matins à six heures et le soir, est la dernière debout. Grâce à sa volonté, son courage, sa générosité, sa bonté, ces années de lutte s'écoulent sans heurt. Les grandes finissent leurs études en Faculté et quittent la maison pour suivre leur chemin.

Nous sommes en 1939, c'est la déclaration de guerre. Huit années ont passé depuis notre installation à **Montpellier**. Maman décide alors de regagner **Val-Ombreuse** et espère trouver une occupation pour Yves qui grandit. Il a seize ans, devient un homme et souffre de ne pas pouvoir vivre et aimer

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Maman Marguerite et moi sur la terrasse à Val.
Tout de suite après la mort de Papa. (1951)

Marguerite Ronzier-Joly, ma mère, debout.
Sa sœur Elisabeth assise.
Filles de Joseph Ronzier-Joly et Pauline Vigourel.



Marguerite et Henri Ronzier-Joly.
Ma mère et mon frère aîné décédé à 6 mois

Patricia Lara de Ronzier de passage en France (12-10-2004).
Une fille de Louis Ronzier-Joly, fils de Joseph-Ronzier-Joly et Marie Mitaine, devant l'Asile où le grand-père Titou a écrit "Les soirées de Val'Ombreuse".
Sa tombe et celle de sa femme.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

comme les jeunes gens de son âge. C'est la période la plus cruelle pour la mère et pour l'enfant. Je partage leurs peines mais me sens bien inutile. Maman fait de longues promenades avec lui et une chèvre, Bibine, qui est censée le distraire. Il parle et discute sans cesse d'une voix haute et parfois coléreuse mais, nous seules le comprenons. Pendant les vacances, les congés scolaires, Maman retrouve enfants, petits-enfants et la joie revient. On chante et on danse sur la grande terrasse... mais les autres longs mois, où la nuit vient vite avec la tristesse, la solitude dans la grande maison, Maman pendant des heures et des heures lit à haute voix, sous la hotte de la cheminée, assise sur une petite chaise en paille aux pieds sciés, à Yves, face au feu, le visage éclairé par les flammes. Il écoute avec grande attention le roman d'amour dont il se délecte - du DELLY de préférence - il sourit et rit même en se frottant les mains et parfois laisse couler de grosses larmes le long de ses joues quand la malheureuse et pauvre jeune fille, remplie de vertus, attend en vain le riche et noble jeune homme qu'elle aime. Maman s'endort souvent, ses lunettes aux montures blanches glissant le long de son nez, mais Yves ne lui laisse aucun répit et il ne faut pas qu'elle se trompe de ligne en reprenant sa lecture. Yves lui répète le dernier mot prononcé avant son court somme.

Maman a des cheveux de neige. Elle nous a conté souvent à quelle occasion elle avait fait couper sa somptueuse toison rousse - "Un jour, ton père arrive, il avait, sans me le dire, rasé ses moustaches brunes ! Je n'ai fait ni une ni deux ; une heure après, j'avais les cheveux courts" mais elle a gardé une longue mèche, en souvenir, pliée dans du papier de soie. Depuis la mort de papa, elle était toujours vêtue de noir et de mauve clair l'été dans une robe tablier. Elle galopait, chaussée d'espadrilles espagnoles noires aux longs rubans qui entouraient ses chevilles fines, dans les collines pour cueillir du thym qui parfumait le lapin de garenne, ou des fleurs qu'elle arrangeait avec amour dans le vase bleu sur le marbre gris du buffet. Je n'ai jamais connu la cuisine à **Val-Ombreuse** sans violettes, ou genêts, ou pâquerettes, ou roses, suivant la saison traversée.

Avant de commencer à Yves le dernier chapitre promis, elle n'oubliait jamais de chauffer les lits avec le *moine* dont la cassolette était pleine de braises rougeoyantes. Quand une nouvelle journée commençait, elle agissait de même. Elle donnait des leçons d'orthographe, le matin, à quelques jeunes du **Mas de Roujou** pendant qu'Yves découpait sur toutes les revues des silhouettes de jeunes femmes, ou des sacs, ou des motos, suivant son désir du moment...

Cela, jusqu'au premier dimanche de septembre 1955. Je la regarde, surprise de son silence. Elle est figée dans son mouvement, une poignée de sarments entre ses mains. Plus un geste, plus un son et puis après cet arrêt de vie qui nous angoisse, une minute peut-être, toutes ses fonctions reviennent, elle brise les sarments et les jette dans les flammes. Elle rit et moi aussi. Nous ignorons qu'elle vient d'avoir une première crise de catalepsie, mais les mois, les années passent entre espoirs et doutes. Un matin elle ne peut bouger, elle est paraplégique. Quand on l'emmène sur un brancard à l'hôpital, elle ne quitte pas de son regard angoissé Yves désespéré et furieux sur la terrasse "*Elle ne voulait pas partir*" me dit-il. Il m'en veut. Maman reste huit mois dans sa chambre d'hôpital, elle lutte de toutes ses forces, mais en vain. Seuls ses yeux bleus continuent à vivre et se ferment pour cacher à tous son désespoir.

Elle quitte enfin ce monde le 4 novembre 1966, le jour anniversaire de son cher Alphonse. Elle va le rejoindre au Roc, emportant entre ses mains croisées quelques tiges de bruyère rose.

Yves est toujours à **Val-Ombreuse**, il se porte bien et a maintenant 81ans. Yves RONZIER-JOLY est le dernier RONZIER-JOLY dans le **Clermontais**.

Dix ans après la mort de Maman, **Val-Ombreuse** a été vendue aux enchères. C'est le second fils de ma sœur France, décédée le 2 août 2003, qui a racheté les vieux murs épais, mais aussi, tous les souvenirs des familles RONZIER-JOLY depuis des siècles. C'est moins douloureux que de sentir la vieille demeure entre des mains étrangères. Merci à toi, Jean Raymond USSELMANN, fils de France, toutes les âmes des ancêtres te disent, à travers moi, leur affection et leur reconnaissance.

• Elisabeth RONZIER-JOLY (1885 - 1968)

bébé fragile, nourrie au sein par Noémie CALAS, une nounou de **Salasc**. Ce lait ne lui convient pas et sa Maman la reprend à **Val-ombreuse** où elle est alimentée au lait de chèvre.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Petite-fille mignonne aux yeux bleus, elle pousse comme sa sœur, mais restera délicate toute sa vie à cause de gros problèmes de santé. Des crises d'hémophilie l'affaiblissent et troublent sa croissance. Son épaule droite est plus haute que la gauche. Pour y remédier, elle porte, en vain, pendant deux ans un corset orthopédique lourd et dur comme un carcan qui la martyrise. Elle ne peut suivre ses sœurs qui courent dans les collines et perd l'équilibre sur les mûriers, quand elle veut, comme elles, ramasser les feuilles pour la nourriture des vers à soie dans la magnanerie. Elle ne se plaint pas, mais pleure souvent, longtemps, toujours. Son institutrice est très contente d'elle, sérieuse et travailleuse.

Elle passe sans difficulté son Certificat d'Etudes Primaires et son brevet Elémentaire. Son premier poste dans l'Education Nationale est dans un petit village de **Bourgogne**. Elle s'y rend, triste, résignée, mais courageuse. Elle apprécie dans son deuxième poste une directrice et des collègues plus aimables et qui l'aiment. Elle a maintenant dix-neuf ans et décide de se fiancer avec un ingénieur électricien de vingt-six ans. Sa mère ne peut assumer les frais de deux mariages et sa sœur aînée Marguerite a la primauté…

Elisabeth, toujours célibataire, est nommée, la troisième fois, en **Provence**, et là aussi elle trouve un fiancé. C'est un brun aux yeux bleus. Il la séduit en lui offrant les abricots dorés qu'il cultive. Elle l'aime et veut l'épouser, mais sa sœur cadette Emilie en a décidé autrement. Elle a reçu des lettres du **Chili** et son père leur promet des situations bien supérieures à celles qui leur sont offertes en **France**. Ambitieuse, Emilie entraîne sa sœur et toutes deux, succombant à l'appel de leur père, partent vers le bonheur et la richesse! Leur cousin germain, très proche d'elles, Alphonse, le fils de Raymond Ronzier-Joly, de leur âge, les accompagne.

Tous trois, confiants, embarquent le trois février 1903 sur un paquebot anglais "l'Ariana". La traversée de la **Cordillère des Andes** est pénible, dans une carriole tirée par des mulets, souvenir cauchemardesque pour la jeune Elisabeth. Noire de poussière, elle est surprise agréablement de retrouver sur la terre chilienne des paysages semblables à ceux qu'elle vient de quitter: les mêmes garrigues, où seuls les oliviers manquent, remplacés par des "Espinas" qui leur ressemblent.

A **Santiago,** elle retrouve son père, heureux de la revoir et elle se réfugie dans ses bras protecteurs. Elle pleure en pensant à sa mère, à Claire et à André, le petit frère qui a sangloté à son départ. Elle ne trouve aucun emploi, ne connaissant pas l'espagnol. Pour survivre, elle fait des ménages. Plus tard, elle donne quelques leçons de français dans les familles chiliennes. C'est chez l'une d'entre elles qu'elle apprend que son père vit avec une jeune Française ramenée de **France**; elle se nomme Marie-Mitaine. C'est le désespoir, la honte. Cette année de 1910 à 1911 est terrible, toute sa confiance dans cet homme qu'elle aimait tant s'envole, le travail ne rapporte presque rien, elle ne mange presque plus et maigrit de 10 kilogrammes. La belle jeune fille perd sa fraîcheur et ses illusions.

Après bien des déboires, elle obtient, enfin, un poste de professeur de français au lycée, mais une collègue, jalouse, demande une inspection certifiant qu'elle n'a pas le droit d'exercer sans diplôme. L'inspecteur arrive et contrôle le travail fait et devant les résultats obtenus par les élèves, la félicite et elle décroche même une excellente note. Elle conserve donc son poste et reprend confiance en elle.

Le rêve qu'elle chérit depuis des années, revient. Elle veut se marier et avoir une fille. Hélas les Chiliens ne désirent s'unir qu'à de jeunes étudiantes, adolescentes de 16 à19 ans… Par bonheur, en vacances à **Constitucion**, elle fait la connaissance d'un peintre, lettré, studieux, connaissant plusieurs langues. C'est Georges Letellier. Il n'a qu'un défaut: s'il est peintre et a du talent, il est paresseux et son œuvre très réduite ne rapporte que bien peu. Elle l'épouse, est tout de suite enceinte; l'enfant meurt à l'accouchement. C'était une petite fille… Elisabeth ne pourra plus avoir d'enfant!

Elle reprend le travail et subvient aux frais du ménage et à ceux de la senora Inès, mère de Georges, rhumatisante de 80 printemps, qui s'installe chez eux. Le Jeudi Saint 1927, cette dame rend son âme à Dieu après une crise cardiaque. Elisabeth voit son mari si malheureux, que, bonne et généreuse, pour le sortir de son immense chagrin, elle lui offre un voyage en **France**, un séjour de 1 ou 2 mois, croit-elle.

Georges saute sur l'occasion et vient nous faire une courte visite à la perception de **Pézénas**. Devant le scandale qu'il provoque dans cette petite

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

ville, en allant prendre l'apéritif en pyjama, mes parents lui suggèrent une visite de **Paris**. Dans la capitale, c'est la fiesta, il sait cultiver l'amitié de nombreuses demoiselles et il ne repartirait pas si Elisabeth au bout de deux ans de joyeuse solitude, de 1928 à 1930, ne lui coupait les vivres. Il rentre sans une étude, sans un tableau. Le couple décide alors l'adoption d'une nièce de Georges, "Nonna". Elisabeth est folle de joie, elle a enfin sa petite fille, même si celle-ci doit garder le lit 2 ans parce qu'elle est cardiaque. Elle l'entoure de soins et de tendresse ne vivant plus que pour elle, se néglige, se fatigue trop et vieillit rapidement. Nonna, devenue adulte, épouse un Français, Gilbert BART, mécanicien de précision. Ils ont très vite un fils, Henri. Georges a justement une situation, il est nommé professeur à l'Ecole des Beaux Arts.

Elisabeth prend alors sa retraite, après 40 ans de service. Le vieux couple se laisse dépouiller. Il paye le loyer, les traites, les exigences continuelles de Nonna et de son mari. Ces deux êtres méprisables profitent sans vergogne de la générosité et de la tendresse de leurs parents adoptifs. Elisabeth quitte la pension où elle était réfugiée pour laisser sa maison à Nonna, quitte **Santiago** pour aller vivre à **La Floresta**, petite propriété située à flanc de coteau, au bord d'une rivière. Son mari reste auprès des enfants. Elle est tranquille, s'occupe de son jardin. La petite Vierge qui s'y trouve est tous les jours fleurie par ses soins.

Son mari, toujours à **Santiago,** a une hémiplégie en 1958 et reste handicapé. Elle propose aussitôt d'aller le soigner, mais il décline son offre, lui disant qu'une dame s'occupe bien de lui. Elisabeth, jalouse, et très malheureuse, dit à ses sœurs que Georges est "un ingrat".

Il décède en 1965 et c'est le moment choisi par Nonna pour partir en **France** avec son mari et son fils. Elisabeth reçoit la prime d'assurance qu'elle avait prise sur la vie de Georges, 9 millions. Nonna profite de la faiblesse de sa mère et s'en empare. Après le départ de sa fille bien aimée, de son petit fils Henri qu'elle chérit, elle retourne à **La Floresta** et s'y éteint, son livre de prières à la main. Elle va rejoindre sa sœur Claire et son frère André dans leur tombe à **Santiago**. Quand Emilie vient à **La Floresta**, elle trouve le vieux sac de sa sœur et y voit une pochette contenant des photos. Parmi les visages familiers de ceux qu'elle a aimés, elle reconnaît celui du fiancé qu'elle a laissé en **France**, le beau brun qui cultivait des abricotiers. Il se nommait Abel.

• Emilie RONZIER-JOLY (1887 - 1979)

naît le 27 avril 1887 à **Clermont-l'Hérault**. Sa santé est excellente. Elle a une passion pour la nature, court dans les bois et la garrigue et ne revient jamais sans fruits ou fleurs. Elle est sportive, grimpe aux arbres comme un jeune garçon et fait le plus souvent possible du vélo.

Dans le même temps, c'est une élève sérieuse, intelligente qui réussit dans ses études avec facilité. Elle grandit plus vite et mieux que ses sœurs et devient une jeune fille possédant moins d'éclat que Marguerite ou Claire, mais plus sérieuse et pondérée. Elle adore son père et, ambitieuse, elle croit qu'en quittant la campagne, elle obtiendra une situation meilleure. Elle décide de partir au **Chili** et, à l'instigation de Joseph, quitte sa mère, Claire et André. Elle va se lancer dans une vie nouvelle, quittant ce présent qu'elle trouve prosaïque pour un avenir brillant, donc heureux.

Arrivée au **Chili**, elle retrouve son père, se jette dans ses bras, pleine d'enthousiasme. Elle déchante rapidement, mais courageuse et entreprenante, serre les poings et cherche une solution pour remédier à la misère, la pauvreté qui l'accablent. A **Santiago** une dame allemande sévère et exigeante a fondé des lycées. Emilie va lui proposer ses services et elle est acceptée comme surveillante à 70 pesos par mois. Sa sœur Elisabeth, plus âgée, y devient professeur de français. Mais Emilie ne se satisfait pas d'une situation aussi insignifiante et crée d'abord le collège de l'Alliance Française puis le collège Louis Pasteur. Elle est la directrice, ses deux sœurs et son père, plus tard, y seront intégrés pendant de longues années.

Elle épouse un grand et puissant Chilien, Francisco TINOCCO, dit Pancho, qui possède une entreprise de construction. Un métier excellent, les séïsmes étant fréquents en **Amérique du Sud**. Pancho doit d'ailleurs se rendre à **Concepcion** pour la construction de la cathédrale. Son épouse met le collège entre les mains de sa sœur Elisabeth et part avec son mari. Au décès de leur mère en 1913, Claire et André viennent retrouver leur père. Ils

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

1926, les 5 enfants de
Marguerite et Alphonse Ronzier-Joly.
Par rang d'âge Yvette, Solange, France, Colette et Yves

Buste sculpté avec de la terre de "La Faïence" par José Boris dit "Pépé", époux de Claire Ronzier-Joly, fille de Joseph et Pauline Ronzier-Joly artiste reconnu à Santiago du Chili

André Ronzier-Joly
frère de maman, le plus jeune fils de
Joseph Ronzier-Joly et Pauline Vigourel

Mon grand-père maternel Joseph Ronzier-Joly,
sa femme Pauline Vigourel.
Ma mère Marguerite Ronzier-Joly entre eux.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

ignorent tous deux que Joseph est remarié et a deux fils, que ce nouveau foyer est très uni par une chaude affection réciproque. Leur père se désintéresse des nouveaux venus, qu'il ne connaît pas !

Emilie se charge de leur assurer une vie décente et de préparer leur année, lourd fardeau qu'elle assumera avec affection et sévérité. Elle essaie de reformer la nichée dispersée par le décès de Pauline et la désertion de Joseph. Les années passent dans l'espoir et le désespoir, rien ne peut arrêter la roue qui tourne. Pancho décide de faire un voyage en **France** afin d'y trouver des matériaux qui résisteront aux tremblements de terre. Emilie est bien heureuse de retrouver son pays et le coin où elle a passé sa jeunesse. Sa sœur Marguerite l'attend avec impatience : toutes deux se sont quittées il y a 45 ans ! Emilie fait le tour de la vallée, trempe ses pieds dans la Dourbie, boit l'eau de la source fraîche et tous les souvenirs affluent, tendres et douloureux. Un voyage à **Lourdes** est organisé en remerciement pour l'excellente traversée et la joie du retour. Marguerite prépare les aubergines sauce tomate dont sa sœur raffole tandis que Pancho préfère les gros haricots chiliens qu'il a eu la bonne idée d'amener. A son sujet, un détail m'a surprise : "*ce Monsieur, qui vient de terminer la construction d'une cathédrale, examine très longuement, dans l'H.L.M. où je demeure, le système permettant d'ouvrir et de fermer les volets à l'aide d'une espèce de manivelle, dessine, prend des notes, descend et monte le volet plusieurs fois ; je suis un peu inquiète, mais je constate, après son départ, que tout marche*".

Tous deux restent une quinzaine de jours à **Val'Ombreuse**, puis se rendent à **Paris** pour divers matériaux que Pancho veut commander. Ils font une visite rapide à d'autres membres de la famille, et rentrent chez eux. Maman pleure beaucoup, elle sait qu'elle ne reverra plus sa sœur. Emilie, je pense, cache son émotion, restant hautaine et froide. En réalité, son existence au **Chili** prouve combien elle est aimante, dévouée, charitable, courageuse.

C'est à travers le journal qu'elle a écrit et nous a fait parvenir que nous pouvons admirer sa conduite exemplaire. Il m'a permis de connaître et de décrire mon grand'père et mes tantes avec détails et précisions. Je l'en remercie. A travers lui, j'ai pu découvrir le cœur d'Emilie, ce cœur altier, mais d'une constante générosité pour sa famille, ses amis, ses animaux. Je pense qu'en partant pour le **Chili** rejoindre son père, elle a eu l'espoir de pouvoir rassembler ses parents. La présence d'une autre femme auprès de son père a dû être une immense souffrance inguérissable, mais elle souhaite que ses fautes lui soient pardonnées. Elle dit : "*Nous avions été amis, mon père ! Un profond attachement nous unissait. pourquoi a-t-il fallu que ce lien, si cher à mon cœur, se distende et s'affaiblisse ? Tu as dû te le demander et croire de ma part à une inexplicable étroitesse d'esprit, à une totale incompréhension de la vie. La raison qui a motivé ce brusque changement, cette pénible réaction de ma part, est que tu n'as pas compris, que j'avais, pour ma Mère, la même profonde affection, que celle que je te témoignais.*"

Tous ces mots ont été écrits à l'imparfait. A-t-elle vraiment pardonné ?

Emilie a été jusqu'à leur mort l'ange gardien de ses sœurs et de son frère. Elle n'a pas eu d'enfant et a fini le chemin, un long chemin puisqu'elle a vécu jusqu'à 92 ans avec Pancho.

Il reste au **Chili** une fille de Claire, sa nièce Pauline et son fils Aymeri. Peut-être pourront-ils un jour nous parler avec tendresse de son départ ?

• Claire 1892 - 1961

Elle tient son nom d'une jeune sœur de son père, Joseph, décédée d'une fièvre typhoïde…

Son enfance est souffreteuse, mais elle reste mignonne avec un teint brun et les cheveux cendrés - "*Une petite Fragonard*", dit-on d'elle. Elle aime la nature, les animaux et, à 6 ans, elle n'a pas hésité à donner une claque magistrale à la bonne, en train de noyer, dans la Dourbie, des chats nouveaux-nés. Elle passe tous ses loisirs à la campagne à jouer et danser avec les papillons et les libellules. Elle aime beaucoup chanter, mais a une voix aussi fausse que forte et empêche ses camarades de fredonner correctement.

A 12 ans, elle est très affectée par le départ de son père au **Chili**. Elle a une petite attaque de chorée, elle saute sans cesse d'une façon désordonnée, fait des grimaces, tire la langue. On la calme au bromure et elle guérit dans la vallée calme et fraîche de la Dourbie. De cette maladie, elle garde une démarche dansante et très gracieuse. A 15 ans, quand ses sœurs partent rejoindre leur père au

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Chili, elle ne les suivra pas et n'ira les rejoindre qu'après le décès de sa mère. Elle a 20 ans en 1913.

Arrivée à **Concepcion**, elle a énormément de succès auprès des jeunes gens. Ses cheveux soyeux couvrent ses jarrets "*elle est belle comme l'Amour*", dit-on. Emilie, sa grande sœur, est inquiète et, pour l'occuper, la fait inscrire à l'école professionnelle où elle apprendra, avec la broderie, l'espagnol. La connaissance de cette langue lui ouvre des horizons nouveaux. Elle peut, à son tour, donner des cours particuliers de français dans les familles chiliennes. Ensuite elle rentre, comme surveillante, au collège, mais elle doit cesser son travail, atteinte d'une pleurésie. Elle profite de sa convalescence pour se rendre à **Constitucion**. Dans cette ville, elle rencontre un beau garçon de type espagnol, aux traits réguliers. José Boris, dit "Pépé", artiste peintre. C'est le grand amour, mais les parents Boris refusent leur union ; fidèles à leur affection, Claire et Pépé restent fiancés 12 ans. Enfin, le mariage a lieu en 1927. Pauline, leur fille, naît en 1928.

Après le décès de son épouse Rosa, Don Antonio, beau-père de Claire, demande au jeune couple de s'occuper d'une propriété qu'il possède à **San Bernado** et propose de les loger. Bientôt Don Antonio se rend compte que les terres transformées en vignobles ne sont pas rentables et vend la propriété. Claire s'occupe aussitôt de trouver un petit logement et elle se remet à donner des cours de français à 30 pesos par mois. C'est la misère, elle perd peu à peu sa beauté, devient pâle et nerveuse. Elégance et coquetterie ne sont plus de mise. Seule sa fille compte.

En 1934, sa sœur Emilie la fait entrer au collège de l'Alliance Française pour enseigner à lire aux enfants de 6 à 7 ans. C'est dans cet établissement que Pauline fait ses études. En 1939, Claire perd son poste, le nouveau directeur ne veut pas la garder. Heureusement, en 1942, Emilie, pour concurrencer le collège de l'Alliance française, après l'offense faite à sa sœur, crée le Collège Louis Pasteur et Claire devient économe pendant deux ans dans ce nouvel établissement. Elle retrouve enfin son autonomie. Elle a une idée brillante qui va lui permettre de gagner suffisamment d'argent pour l'entretien convenable de son foyer. Elle a remarqué à **Constitucion** que des femmes font des dentelles en fil de lin, "filet", qu'elles vendent peu cher aux baigneurs de l'été ; elle fait elle-même une grande provision de ces dentelles et les revend dans les commerces de **Concepcion**, en gagnant bien sa vie. Ce "négoce" marche et elle fait mieux encore, se réservant exclusivement le travail de plusieurs brodeuses. La misère est écartée. *(Je la remercie, car à la naissance de mes enfants elle m'a fait parvenir des parures, bavettes et brassières, décorées de fines broderies, de vraies merveilles).*

Après le décès de son beau-père, elle vend la maison, achète une habitation à **Constitucion** et s'y installe. Etant aisée, elle offre à Pauline un voyage de deux ans en **France** afin qu'elle se perfectionne dans la langue de Molière. Notre cousine arrive, longue, mince, très brune. Elle a rencontré sur le cargo qui l'a amenée un jeune marin, Marc Seston, qu'elle épousera quelques mois après à **Val-Ombreuse**.

Elle est très vite enceinte et Claire est inquiète pour sa délivrance. Elle arrive à **Val-Ombreuse** à son tour avec Pépé. Joie immense pour toute la famille et, particulièrement, maman. Le bébé vient au monde à la maternité de **Clermont**. Tout se passe bien et c'est la liesse. Nous reconnaissons les dons d'artiste que possède Pépé, il croque en quelques secondes des chevaux, des chiens, des paysans et leurs voitures sur un papier quelconque avec son stylo-bille. Les ombres sont marquées de son doigt mouillé de salive et aussitôt le mouvement donne vie à ses personnages ou ses animaux.

Pendant son court-trop court séjour, l'oncle Pépé nous laissera quelques souvenirs inoubliables. j'en cite juste trois pour le plaisir de les revivre : un matin, de bonne heure il quitte la maison pour aller cueillir des figues, il ne s'encombre pas d'un panier, comme nous le ferions, il part nu-pieds dans sa longue chemise blanche dont les deux pans volent au vent. Il revient très vite, et offre avec le sourire de belles figues mûres à point, nichées dans le devant de sa chemise, relevée en panier, jusqu'au menton ! Dans le même ordre et la tenue identique, il va jusqu'à la **Faïence** ramasser la terre rouge qui lui permettra de faire naître, bustes, ou divers animaux... Les passants sont rares, mais un peu surpris. Claire ne s'en offusque pas et, après tout, nous non plus.

Pourtant un cordonnier de **Clermont**, décédé maintenant, a été stupéfait. Notre oncle s'est vêtu correctement pour aller à la ville, ses chaussures attachées par les lacets battant sa poitrine et son

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

dos... "*Mes souliers, a-t-il dit ont besoin d'être ressemelés*". Il entre dans la boutique, prend un tronçon de cuir, une poignée de *semences*, un marteau et va s'installer à califourchon sur la murette bordant le Rhonel pour réparer ses chaussures. Le travail fini, il va rendre le marteau et serrer la main du cordonnier, sidéré. Voilà comment nous avons connu l'époux de tante Claire, la plus douce, la plus tendre, la plus charitable des femmes. Elle l'aimait, le soignait, l'admirait comme un enfant amusant mais aussi parfois difficile à vivre. Pépé, à sa mort, a laissé à Pauline de nombreuses toiles. Elle en a fait une exposition de grande qualité.

Après son retour au **Chili,** Claire est atteinte de la maladie de Parkinson. Ses mains, ses bras tremblent. Elle continue tout de même son petit "négoce" de broderies durant une dizaine d'années pour entretenir le foyer. Les crises d'asthme cardiaque sont très douloureuses, elle perd son œil droit et ne peut plus se déplacer. C'est un véritable martyre. Elle est seule à **la Floresta**, Pépé est resté à **Constitucion**. Un père Canadien vient lui donner la communion chaque jour. Douce et résignée, elle quitte le monde le 18 novembre 1961.

Tante Claire avait une nature gaie, expansive, bridée par sa sœur Emilie, qu'elle communiquait à Elisabeth. Sa bonté spontanée éclatait toujours au spectacle de la misère. Elle était très proche des humbles, des pauvres. Elle aurait certainement été plus heureuse avec un garçon simple qu'avec un artiste qui lui donnait beaucoup de soucis et ne lui a apporté aucune aide - mais elle aimait tendrement son José.

• André (1905 - 1960)

Un prénom très à la mode à cette époque. Il naît à **Montpellier** le 15 janvier. C'est un magnifique bébé, un VIGOUREL par le teint, la taille, les cheveux blonds. Le fils tant attendu, espéré par Joseph, est là, mais lui est absent. Sa mère et ses sœurs l'entourent de tout leur amour, il est la merveille de la maison, un enfant bien trop gâté même. Il pousse à **Val-Ombreuse** comme une jolie plante heureuse jusqu'à 3 ans. Son premier grand désespoir est le départ de ses sœurs pour le **Chili**, le second, irréparable, est le décès de sa mère alors qu'il a à peine 8 ans.

Arrivées au **Chili**, ses sœurs deviennent ses tutrices mais la tendresse chaude de sa Mère lui manque. Il se sent abandonné, traité sévèrement. Il fait sa scolarité à l'Institut National à **Santiago**, bonne jusqu'en 4ème, mais il fait une fugue, et ses études laissent à désirer à partir de cette époque. Il est changé plusieurs fois de collège mais, sur le point de passer son bac, il s'enfuit avec un camarade. La police le recherche, le trouve, mais il considère ses sœurs comme de sévères tyrans et veut s'en éloigner.

Son père s'intéresse aux trois fils de sa deuxième épouse qui lui ressemblent, dont il est fier, mais pas du tout à André. Marie Mitaine défend son patrimoine - bec et ongles, et fait tout pour séparer le père de son jeune fils. André, même sans bac, peut entrer à l'Université Catholique, mais comme une communion générale est exigée, son père refuse de l'y inscrire. Alors commence une période de soucis, de chagrins et d'angoisses pour les trois sœurs. Il n'est en relation qu'avec des jeunes indisciplinés et paresseux. Emilie a l'espoir de l'éloigner de cette influence néfaste grâce au service militaire qu'il doit aller faire en **France**. Son espérance est déçue, une fièvre typhoïde laisse André malade du cœur, inapte à l'armée. Il décide de faire du commerce et, pendant 3 ans, il trouve un emploi dans plusieurs établissements commerciaux français.

Il habite chez Emilie encore en 1932 jusqu'au moment où sa sœur aînée, Marguerite, lui achète un appartement qui lui appartenait en propre, à **Val-Ombreuse**, et lui fait parvenir 25 000 pesos. Il quitte aussitôt la maison d'Emilie et part avec l'argent. Sa vie devient de plus en plus dégradante, il épouse une belle fille mais vicieuse et ivrogne. Tous deux s'occupent d'un asile pour mendiants. En 1939, il travaille chez Ford, simple ouvrier, il se blesse à la jambe, perd sa besogne et retourne vivre chez sa sœur Emilie.

Elle le fait entrer comme secrétaire au Collège de l'Alliance Française, puis son mari Pancho le prend comme employé de bureau dans l'entreprise de construction qu'il dirige. Pendant ce temps, la femme d'André, Hilda, ouvre une pension pour étudiants. Chacun apporte son matelas et paye une petite somme pour sa nourriture. De retour de voyage, elle amène à son mari un bébé illégitime, d'une de ses sœurs, qu'André adopte : c'est Mireille.

Pancho repart pour son travail à **Santiago**, André le suit. Hilda vend aussitôt sa pension, ses meubles et le poursuit.

L'ivrognerie recommence, André est totalement

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

envoûté par cette créature diabolique. Il abandonne tout travail, part à **Concepcion** avec sa femme et Mireille. C'est la dégradation définitive. Il est atteint de tuberculose, ses sœurs lui fournissent l'oromycine qui sauvera sa santé. Honteux, il se remet au travail, chasse enfin son ivrogne de femme et c'est Emilie qui s'occupe de la petite Mireille abandonnée. Il est atteint d'un cancer des voies urinaires mais se sentant mieux il se remarie en 1959 avec son amie Guillermina. Après le séisme de 1960 la chambre où habite le couple est détruite. Il se réfugie dans le réfectoire de l'Assurance Ouvrière et, après réparation, il regagne la pension. André est de plus en plus faible, il joue parfois à la canasta, chante, mais sa colonne vertébrale est atteinte, il ne peut plus marcher. Il regarde avec envie l'été qui arrive, le ciel bleu et a un désir, un seul désir: revoir le fleuve où il allait pêcher. Un taxi l'amène, et sa femme et lui passent une journée complète en pique-nique, en plein vent et au soleil. Il revient enchanté, bavarde au retour dans le patio sous un magnolia en fleurs... La nuit est atroce, il reçoit 3 piqûres de morphine. Ses dents tombent, entièrement saines... Un prêtre vient lui donner l'Extrême Onction, tandis que sa femme et sa sœur Emilie prient, agenouillées auprès de son lit. Nous sommes le 18 juillet, André quitte ce monde. Sa vie entière fut gâchée par la passion de l'alcool et la sensualité - Pauvre, pauvre André.

La deuxième partie de la vie de Joseph se situe au **Chili** de 1905 à 1930. (première partie, 6/10/1860 - 1904 f supra).

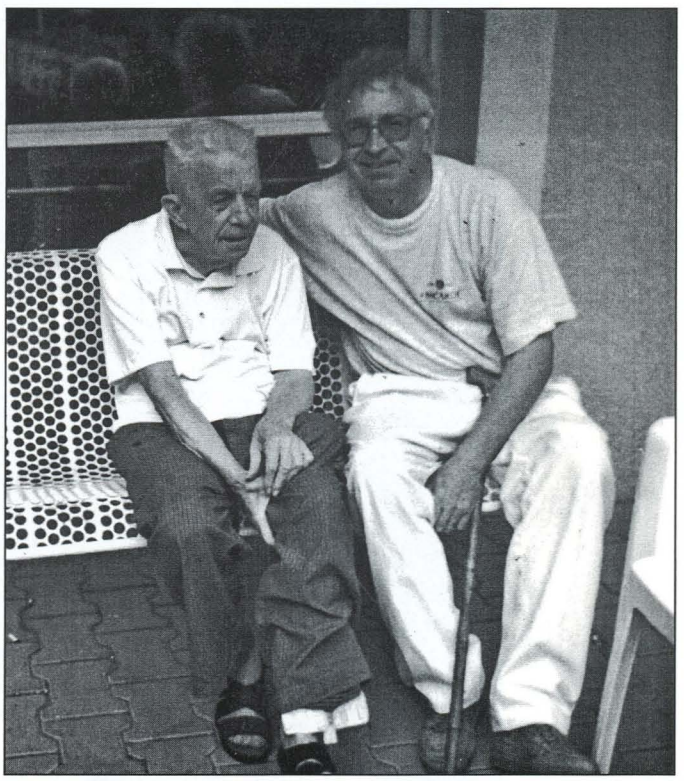
Il s'unit à Marie Mitaine, jeune femme qui travaillait dans la propriété de **Val-Ombreuse** et qu'il emmène avec lui lors de son départ en 1905. Il a 45 ans, elle, 30 ans. Le couple a trois fils: 1er) Pierre Ronzier-Joly né en 1909 à **Santiago** et décédé en 1929 à la suite d'une chute de cheval; 2ème) Louis Ronzier-Joly né en 1911 à **Santiago,** décédé en 1993 - Union avec X Violeta en 1937 - 3 enfants: 2 filles et 1 fils: Patricia Ronzier-Joly épouse Patricio Lara en 1939 - Jacqueline Ronzier-Joly née en 1941 à **Santiago** - José Pedro Ronzier-Joly né en 1945, époux de X Maritza. Ce couple a 3 enfants: 2 filles et 1 garçon Rodrigo Ronzier-Joly, 3ème) Emery né en 1920 à **Santiago**, décédé sans enfant.

Dans le carnet de souvenirs envoyé par tante Emilie, il n'est jamais question de ses trois demi-frères.

Je suppose que tous ceux qui ont aimé grand'mère à **Val-Ombreuse** ne peuvent donner guère d'affection aux intrus, qu'ils soient Ronzier-Joly ou pas. J'ai eu pourtant en août 2004 la visite d'une fille de Louis Ronzier-Joly. Elle cherchait **Val-Ombreuse** dont elle avait entendu parler par notre grand-père commun, Joseph. Elle est restée très peu de temps et n'a pu me laisser que quelques vagues renseignements. Elle a promis de m'écrire depuis l'**Amérique** où elle habite maintenant. C'est une très gentille et jolie jeune femme, bien plus jeune que moi, (voir photo). Elle a eu le temps toutefois de connaître les enfants de ma sœur France, le tombeau de famille au Roc, l'Asile du grand-père Titou, **Val-Ombreuse**. Nous attendons de ses nouvelles...

Je pense qu'elle a compris combien Joseph a fait du mal à toute sa famille française. Quand il s'est uni à Marie Mitaine en 1905, il était encore marié à ma grand-mère qui décédera en 1913. Il est donc bigame à la naissance de ses 2 premiers fils Chiliens, Pierre (1 909) et Louis (1 911). C'est la fille de ce dernier qui est venue nous rendre visite, Patricia Ronzier-Joly, épouse de Patricio Lara en 1939.

Colette Beauclair



Yves Ronzier-Joly, le dernier Ronzier-Joly du Clermontais.
Fils de Marguerite et Alphonse Ronzier-Joly.
Avec lui Jean-Charles Ronzier-Joly, fils d'Yvette Ronzier-Joly, fille aînée de Marguerite et Alphonse Ronzier-Joly.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)